

## Ex 3/1-15

D'origine égyptienne, Moïse avait émigré dans le territoire de Madian, un des peuples descendant d'Abraham (Madian était un des fils qu'Abraham avait eu après Isaac et Ismaël). Moïse qui n'était pas encore le chef des hébreux avait adopté le mode de vie et la religion de sa tribu d'accueil. Madian avait sa propre foi, ses propres divinités avec un système religieux assez développé puisqu'il y avait une prêtrise qui gérait les rituels de la communauté, le beau-père de Moïse, Jéthro, étant l'un de ces prêtres. Pendant longtemps les relations entre Madian et les hébreux seront bonnes au point qu'au chapitre 18 de ce livre de l'Exode, Dieu parlera à Moïse par la bouche de Jéthro. Les relations entre Moïse et Madian se dégraderont ensuite au point d'aboutir en l'un des récits de massacres fratricides parmi les plus violents de l'Ancien Testament. Au chapitre 31 du livre des nombres, après avoir exterminé les hommes et les animaux Moïse reproche à ses troupes d'avoir laissé la vie sauve aux femmes madianites et il termine en disant : « *tuez tous les garçons et toutes les femmes qui ont été mariées. Mais vous pouvez garder pour vous toutes les jeunes filles* » avait-il ordonné ! Mais au début de ce livre de l'Exode, nous n'en sommes pas là. Les relations entre Moïse et sa belle famille sont excellentes, au point que ce n'est pas en terre promise que Dieu se révèle à Moïse, mais dans un contexte madianite, ce qui était normal pour le gendre d'un prêtre de Madian. C'est grâce aux madianites d'ailleurs et à son beau père Jéthro que Moïse a découvert le culte de YHWH. Madianites et isaraélites adorent le même Dieu, mais seul Moïse va en connaître connaît le nom, l'identité....

Le deuxième élément étonnant dans cette page de la Torah, c'est le fameux buisson ardent. Dans le texte original, il s'agit bien d'un buisson, d'un simple amas de ronces. Il n'y a aucun doute, Dieu ne se révèle pas dans l'un de ces arbres nobles dont certains étaient sacrés comme les chênes de Mamré, ceux de Sichem ou de Thabor ou certains palmiers, comme celui de Déborah. Pour la tradition juive, ce choix n'est pas innocent. C'est celui d'un Dieu qui se révèle dans humilité, la souffrance, la détresse, symbolisées par ce buisson. Avant même de dire son nom, de dire qui il est, il annonce qu'il sera proche de l'humanité souffrante représentée par ce petit peuple esclave en Egypte, lui même symbolisé donc par un simple buisson d'épine. C'est ce que nous indique le chapitre précédent en décrivant la vie d'esclave des hébreux. Dieu va venir habiter au milieu d'une tribu d'esclaves, pas dans le palais du Pharaon ! Et, élément du texte très important, la révélation de ce Dieu qui descend parmi les hommes va se faire par une action de libération, politique, sociale et religieuse.

Après ces deux remarques, tournons nos regards vers ce qui est au centre de ce passage, l'un des plus importants encore aujourd'hui, pour les juifs : la révélation du nom de Dieu. Ce Dieu est celui d'une généalogie qui remonte aux patriarches « le Dieu des ancêtres de Moïse, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » . Il ne s'agit pas d'un nouveau Dieu, mais jusque là on ne le connaissait pas bien, on n'en savait pas le nom. Ce nom, certains le prononcent YHWH, mais les juifs, eux, ne prononcent pas (en hébreux ancien, il n'y a pas de voyelles. Il faut les rajouter, du coup, on n'est jamais sûrs de la prononciation d'un nom). Dieu se révèle donc par un nom sans voyelles, un nom dont on ne sera jamais sûrs. Au coeur de la révélation, il y a une incertitude, un espace vide que personne ne peut combler, un manque irréductible. Cela va bien avec la révélation dans un buisson et nous renvoie à la spiritualité du Carême, où le manque joue un rôle si important ! Alors, comme on ne peut pas prononcer ce nom, on a essayé de le traduire. Puisqu'il est composé de la racine du verbe être, on l'a traduit par : Je suis celui que je suis, je suis l'existant, je suis celui que je serai, l'éternel, celui qui est et sera toujours... Mais traduire un nom propre n'est jamais satisfaisant alors, les juifs, eux, ont décidé de ne jamais le prononcer. A l'endroit du nom de Dieu, il y a un manque, un vide et ils l'assument. Mais pour que la Bible reste compréhensible, partout où il y a le nom de ce Dieu, ils le remplacent par « le Seigneur ». Cette complexité, ce malaise même autour d'un Dieu au nom imprononçable et incertain, fera dire à Luther que Dieu se révèle en se cachant dans son contraire. Le tout puissant parle dans un petit buisson d'épines, celui qui donne un nom à ceux qu'il appelle, en a un qui n'est pas utilisable, annonçant en filigrane la révélation finale à la croix, dans la mort. Un Dieu qui meurt...

Celui dont on a traduit le nom par Eternel, supplicié sur une croix ! Aucun humain n'aurait imaginé pousser le paradoxe jusque là !

Autre élément important dans ce passage : l'origine de la religion d'Israël se trouve indiscutablement liée au processus de libération sociopolitique d'Israël, ce groupe de personnes esclaves. Il se révèle d'emblée, comme Dieu du Salut, de la libération. Pour cela, il agit soit directement, soit par les hommes comme avec Moïse qu'il charge d'un message pour le Pharaon. Tout commence par cette annonce de libération. Les catéchismes juifs, mais aussi de nombreux catéchismes chrétiens ne commencent pas par la genèse et son récit de la création, mais par ce passage. Ils commencent par la révélation du Dieu Sauveur et libérateur avant d'en venir au Dieu créateur, car on ne peut comprendre le créateur que si l'on est déjà libérés, sauvés. Le début de l'histoire est ici, dans cet épisode.

Pour terminer ce parcours à la découverte du nom de Dieu avec Moïse, je voudrais encore souligner un détail du texte que l'on trouve au verset 12. Moïse avait besoin d'une preuve, d'un signe qui lui confirme bien que c'est Dieu qui lui parle. Ce faisant, il rejoint nos propres expériences. Lorsqu'il intervient dans nos vies, nous avons aussi besoin de signes que c'est bien Dieu qui nous parle. Et il répond à ce besoin, mais pas vraiment comme on s'y attend, car la preuve viendra après coup, quand le peuple aura déjà fait confiance à la parole de Moïse, qu'il se sera déjà mis en route et aura déjà quitté l'Egypte. La preuve, le signe sera donné au peuple libéré et elle sera donnée par le rituel, par le culte. *« La preuve que c'est moi qui vous parle, c'est que je viendrai à votre rencontre dans votre culte, dans votre spiritualité, dans votre prière ».*

Réjouissons nous car il vient toujours de la même manière dans nos cultes nous donner le signe que c'est bien lui qui nous libère encore aujourd'hui !